

Ma pratique de la peinture s'est construite dans un premier temps autour de l'autobiographie, comme un langage de survie, une manière de mettre des formes et des couleurs sur ce qui ne trouvait pas encore de mots.

Elle a ensuite évolué vers des récits autofictifs, où je continue à mêler fragments de mémoire, de fantasme, de colère, de soin, dans des narrations fragmentées.

La peinture devient alors un geste fort, au sens presque physique : j'ai toujours peint dans une logique de saturation, de débordement, ce qu'on appelle en art l'horreur vacui.

Depuis que je me souviens, je remplis tout. Parce que le vide m'angoisse. Parce qu'il faut tout dire. Peindre, pour moi, c'est prendre soin par l'excès, c'est prendre la parole quand d'autres ne le peuvent pas, c'est continuer à témoigner avec le corps entier.

Lifeline, 2021
Peinture acrylique, pastels, feutres, transfert
500 × 219 cm
Vue d'Installation DNA

